



## **REVUE DE PRESSE**

**Mercredi 17 octobre 2018**



# Des entreprises et surtout des hommes



■ Des passionnés qui cherchent à donner du sens à leur action

■ Des histoires d'équipes, de courage et de réussite qui font du bien à entendre

■ Hier soir, la Charente a célébré ses étoiles.

Amandine COGNARD  
a.cognard@charentelibre.fr

« **L'**humain, la transmission, le courage, l'investissement... » Voilà ce que cette troisième édition des Étoiles de l'économie charentaise organisées par CL et ses partenaires a mis en lumière hier soir, devant un parterre de 500 entrepreneurs, élus, acteurs de l'économie du département rassemblés à l'Espace Carat. Une soirée de fête pour célébrer « l'éthique de l'engagement, de la responsabi-



Huit entreprises ont reçu le trophée des Étoiles de l'économie, célébrées hier en grande pompe

lité et les beaux succès de toutes ces entreprises», a résumé Olivier Fournier, directeur général adjoint d'Hermès, qui était le parrain de cette édition 2018.

Des idées lumineuses, des projets ambitieux, des prises de risques, une pointe de folie parfois... Au fil des sept catégories et remises de prix, des hommes et femmes passionnés sont venus nous livrer une part des clés de leur succès. Formant, à eux tous, un joli tableau de la richesse de l'économie de notre territoire. «Il y a une vitalité ici, il faut croire en notre destinée commune», a souligné et encouragé Jean-Pierre Barjou, le directeur de Charente Libre. Il a salué ces «gens qui s'investissent à la fois ambitieux et modestes. C'est important pour la vie de nos entreprises, mais aussi dans la vie d'un homme ou d'une femme».

Sur scène, tous l'ont défendu:

**Le Lisa** était aux manettes pour cette soirée. Les étudiants du BTS Audiovisuel d'Angoulême ont assuré la captation de cette soirée avec professionnalisme. Sous l'égide d'Eric Hagège, Stéphane Martin et Carine Goursaud, leurs professeurs, les 17 étudiants ont permis aux internautes de vivre la soirée sur le site de Charente Libre. Ils ont aussi su faire vivre le grand écran dans la salle. Un grand bravo à eux.

«Au-delà des bénéfices, on veut surtout donner du sens à ce que l'on fait», a affirmé Jean-Pierre Bernadet, lauréat de l'entreprise citoyenne.

### «De la persévérance et de l'optimisme»

Des histoires, des visions, des actions, qui mènent le savoir-faire charentais jusqu'au bout du monde, à l'image des cognacs de la maison Boinaud. Dont les secrets de fabrication, cultivés

sur 24 générations, s'exportent aujourd'hui dans plus de 40 pays du monde. Mais aussi de Lux Lingua, qui présentera bientôt sa dernière innovation au CES (consumer electronic show) de Las Vegas, La Mecque des start-up du monde entier.

Mais la force première de tous ces entrepreneurs, «c'est la persévérance, l'optimisme, et une bonne équipe performante». Patrick Scholz, le patron de Luxor Lighting, élu espoir de l'année, a beaucoup insisté mais il n'a pas



été le seul. «Je n'ai fait aucune de mes créations ou reprises d'entreprise sans un associé ou un partenaire à mes côtés», a souligné l'entrepreneur de l'année 2018, Julien Badr, 32 ans, qui a tenu à faire monter sur scène avec lui tous ses plus proches collaborateurs des Prestations du Fief, de CEPS, de Cognac embouteillage, du Mercato de l'emploi... «Personne ne prospère seul, ce qui fait la réussite d'une entreprise c'est la compétence et l'envie des hom-

mes et des femmes qui la font», a-t-il scandé, largement applaudi par une salle conquise et admirative du parcours extraordinaire de ce bouillonnant bâtisseur. Des étoiles plein les yeux et plein les mains, il a confié qu'entreprendre, c'était avant tout, pour lui, «réaliser un rêve». Le rêve d'un gosse aujourd'hui trentenaire, qui représentera bientôt fièrement la Charente au concours régional des Néo-aquitains de l'année, en janvier prochain.

”

**Il y a une vitalité ici, des gens qui s'investissent, à la fois ambitieux et modestes. Il faut croire en notre destinée commune.**

CRÉATION



Seven Shapes

Angoulême  
7 permanents



De l'émotion à la tribune pour Julien Charles, qui a créé Seven Shapes en 2017. «Je ne m'y attendais pas. Quand j'étais consultant, j'avais du mal à toucher un grand nombre d'entreprises. Grâce au digital, plus de 1 000 personnes utilisent notre plateforme de formation. Cet outil forme, permet d'éviter le gaspillage en organisation, en préservation de l'environnement. L'objectif désormais c'est d'être certifiant, comme une vraie école. Cela prend du temps, mais c'est l'objectif.»

START-UP



Lux Lingua

Saint-Michel  
2 associés



En janvier, Aurélie Colin-Thévenet et Grégory Thévenet seront à Las Vegas au Consumer Electronic Show. Leur discours était au point hier soir. «On n'est jamais rentré dans les cases dans lesquelles on voulait nous mettre alors on s'est lancé avec notre propre boîte pour faire les choses en fonction de nos valeurs». La société, installée dans la pépinière d'entreprises de Saint-Michel, propose aux entreprises des solutions de langage pour les aider à construire leur image de marque. Et un produit innovant: «s.t.a.r.s» qui utilise la réalité augmentée sur les réseaux sociaux.

TRANSMISSION OU REPRISE



Alliance Environnement

Saint-Yrieix  
2 associés, 12 salariés



Ils se sont dit qu'ils avaient bien fait de quitter la Somme, en montant sur scène. Benjamin Vaast et Cédric Godefroy ont pu dire leur «plus grande fierté de repreneurs: voir un collaborateur de 61 ans retrouver le sourire». Et rappeler leur «état d'esprit global, très proche des collaborateurs. On construit tous ensemble. Ils nous donnent énormément d'énergie» pour construire de nouveaux projets qu'ils imaginent aussi comme un retour aux sources. «Un clin d'œil à Amiens». Prochaine étape?

INNOVATION-Diversification



Inospray

Angoulême  
1 salarié



«Je ne sais pas si cette idée est révolutionnaire. Mais quand on l'explique, les gens nous disent: "pourquoi n'y a-t-on pas pensé avant?". La modestie de Jean-Luc Beurcq illustre la simplicité de son système aérosol à air comprimé. «Mais c'est avant tout un chef d'entreprise qui appuie sur le bouton ON», ajoute-t-il en parlant de son financeur. «Quand on travaille sur l'innovation, complète Thibaud de Maillard, le financeur en question, plus ça a l'air simple, plus il faut de la R & D». «C'est de la simplicité, effectivement, ce n'est pas de l'informatique, c'est juste utiliser l'air autour.»

INTERNATIONAL-EXPORT



Maison Boinaud

Angeac-Champagne  
91 salariés



Représentant de la 24e génération, Charles Boinaud a reçu le prix sans son cousin Rémi, retenu par... des clients étrangers. Illustration parfaite de la vocation exportatrice d'une maison qui place ses bouteilles De Luze et J. Dupont «au plus près des consommateurs, dans 40 pays. Le cognac De Luze nous permet de valoriser en bouteille la production du domaine. Même si la marque est globale, il faut s'adapter à chaque marché, par des tailles de bouteille, des goûts, des packagings différents. La proximité, c'est ce qui nous guide».

ENTREPRISE CITOYENNE



Bernadet

Châteaubernard  
98 salariés



«Aujourd'hui, on a perdu le sens: produire pour produire, gagner de l'argent pour gagner de l'argent, la société ne sait plus où elle va.» C'est le constat, assez fataliste, dressé hier soir par Jean-Pierre Bernadet, patron de l'entreprise de Châteaubernard, spécialisée dans la décoration sur bouteilles. En misant sur l'innovation sociale avec ses salariés, il veut «redonner du sens», «savoir où l'on va, pourquoi on y va et comment». Dans son équipe, il mise sur «l'hétérogénéité, source de compétitivité» et croit davantage au recrutement sur profil que sur CV.

ESPOIR DE L'ANNÉE



Luxor Lighting

Angoulême  
134 salariés



«Je ne voulais pas pantoufler dans un grand groupe automobile. J'ai eu l'opportunité de diriger puis de reprendre Luxor Lighting.» C'est la preuve pour Patrick Scholz que l'on peut «faire de grandes choses» en s'appuyant sur ses équipes, «des salariés que vous soutenez et qui vous soutiennent. Il y a un décalage assez favorable entre l'état d'esprit du dirigeant et des salariés. J'avance vite. Quand je ralentis, ils me disent "il faut que tu continues"». Dans le monde très concurrentiel de l'automobile, en apportant «de la valeur ajoutée et de l'intelligence», Patrick Scholz a permis à Luxor Lighting d'embaucher 30 personnes en quatre ans.

Les nominés

Création

Catégorie parrainée par Région Nouvelle-Aquitaine

Les nominés  
Camaelle  
Black Line Event  
Seven Shapes

Start-up

Catégorie parrainée par Lisea

Les nominés  
Mercato de l'emploi  
Lux Lingua  
Novo 3D

Innovation

Catégorie parrainée par GrandAngoulême

Les nominés

Hubertrack  
Inospray  
French Desserts

Transmission ou reprise

Catégorie parrainée par la Chambre de métiers et de l'artisanat 16

Les nominés  
Alliance Environnement  
Biomotik  
Etsa

International-export

Catégorie parrainée par la CCI

Les nominés

Bouchages Delage  
Maison Boinaud  
Arts Energy

Entreprise citoyenne

Catégorie parrainée par Grand Cognac

Les nominés  
Bernadet  
Montauban  
Painpoline

Espoir de l'année

Catégorie parrainée par La Poste

Les nominés  
La Débauche  
Luxor Lighting  
Prefatec France

# Entrepreneur de l'année

## Julien Badr: un bâtisseur de 32 ans

■ Le Cognaçais a été désigné hier soir entrepreneur charentais de l'année ■ Depuis sept ans, il collectionne les reprises et les créations d'entreprise ■ Un parcours de bâtisseur époustouflant.



Armel LE NY  
a.leny@charentelibre.fr

**A** cause de lui, cette troisième soirée des Étoiles de l'économie, hier soir, aurait pu tourner court. Création d'entreprise, start-up, reprise, innovation-diversification... Julien Badr, qui était d'ailleurs candidat partout, aurait pu rafler tous les prix ou presque. À la place, il est reparti avec le plus prestigieux, celui d'entrepreneur de l'année. À seulement 32 ans. Chapeau. Avec des parents enseignants, rien ne prédestinait ce Nordiste (il a grandi à Bergues, la ville de «Bienvenue chez les C'htis») qui n'aimait pas vraiment l'école à devenir chef d'entreprise. Sauf une hyperactivité précoce, dont il continue à tirer profit. Toute son énergie débordante et sa tchatche, il les concentre sur ses projets professionnels: «Je suis sûr que si on calcule le temps passé par l'ensemble des Français à jouer aux jeux vidéo, c'est plus que le temps à travailler». Julien Badr n'a toujours pas de bureau à lui, mais il ne joue pas dans le virtuel. Il rachète et développe des entreprises: trois en sept ans. Il crée des sociétés: déjà deux à son actif. Toutes ou presque dans le domaine de la sous-traitance du cognac et des autres alcools de la Spirits Valley charentaise. À 25 ans, le jeune homme s'est fait la main avec Les Prestations du Fief, 30 salariés et 1 million de chiffre d'affaires à l'époque. À 32 ans, il dirige désormais Starpak, un groupe de 180 salariés pour 12 millions de chiffre d'affaires.

### Banquier et charentais par hasard

On va essayer de la faire courte, un véritable défi avec ce passionnant raconteur d'histoires. Julien Badr aurait dû être trader à la City de Londres, comme la majorité de ses camarades en masters de finances à l'ESCEM Tours-Poitiers. Mais il avait déjà commencé à réfléchir à sa première start-up quand il s'est retrouvé, presque sans le vouloir, chargé d'affaires au CIC en Charente: «C'est un poste qu'on ne donne jamais à un jeune qui sort d'école. Je l'avais demandé parce que c'était une manière de refuser un poste dans la banque où j'avais fait ma formation par alternance». Pas de chance, sa demande est acceptée. Pas de chance, ses collègues l'accueillent «comme je ne pensais jamais être accueilli quelque part». Autre signe de la belle étoile à laquelle il pense avoir confié son destin, son premier client est Damien Naulleaud, qui vient de reprendre l'entreprise familiale de packaging. «On noue des liens d'amitié. Un jour, il m'invite à déjeuner pour me dire qu'il va prendre un associé. Je



Julien Badr (à droite), ici avec son associé Damien Naulleaud. En sept ans, l'ancien banquier a transformé une petite entreprise familiale en groupe insatiable.

Photo Quentin Petit

### En dates

4 mai 1986. Naissance à Grande-Synthe (59).

2005. Recruté comme chargé d'affaires au CIC Charente, à l'issue de son master en finances.

2011. S'associe à Damien Naulleaud et reprend les Prestations du Fief. Passé de 30 à 90 salariés.

2014. Création de Cognac embouteillage. 50 salariés.

2015. Reprise de Charente Emballage Packaging Solutions (CEPS). Passé de 1 à 6 salariés.

2017. Création du Mercato de l'emploi. 5 salariés.

2018. Reprise de Pegee - manufacture de coffrets. Passé de 16 à 19 salariés.

lui explique qu'il n'en a pas besoin. Ce n'est qu'à la fin du repas qu'il me dit que ce sera moi!». À 25 ans, Julien Badr se retrouve du jour au lendemain directeur

d'une boîte qui compte tous les majors du cognac parmi ses clients. Il n'oubliera jamais la tête médusée des salariés.

Trois ans plus tard, le marché du cognac explose en Chine, il sent qu'il y a des besoins dans l'embouteillage. Toujours avec Damien Naulleaud, il crée sa société, aujourd'hui leader. «Mais on a eu très peur, en 2015, avec une crise sur le marché». Julien Badr explique aux rhueries, à l'autre bout du monde, pourquoi elles ont intérêt à venir embouteiller chez lui en Europe. Bingo! Aujourd'hui, le cognac ne pèse plus que 20 % dans ses comptes. Cognac embouteillage fait du rhum, de la vodka, du gin... En 2015, c'est presque par hasard qu'il reprend CEPS, un des seuls fournisseurs de capsules sur le marché, installé à Gensac. «J'avais envoyé un salarié en chercher, on était en panne. Il est revenu en m'expliquant que la boîte était au bord de dépôt de bilan». Julien Badr la rachète, CEPS redevient bénéficiaire au bout d'un an, a commencé à embaucher et attend la livraison d'un nouveau bâtiment de 2.500m<sup>2</sup>. En avril dernier, Julien Badr et Damien Naulleaud rachètent aux Cognacs Lhéraud Pegee, une entreprise d'Angée-Charente qui fabrique des coffrets en bois pour les spiritueux, la



**On ne devient pas chef d'entreprise pour devenir riche. Pour ça, le plus simple est d'acheter des maisons et de les louer.**

coutellerie, l'horlogerie ou la cosmétique pour compléter leur gamme en packaging. Pegee accusait des pertes importantes: «Mais c'est une des trois dernières de ce type en France. Notre objectif est d'en faire le leader dans les trois ans», annonce Julien Badr. Trois salariés de plus ont déjà été embauchés.

### Du temps pour les autres

Le recrutement, c'est un autre des filons décelé par le jeune entrepreneur. Avec deux associées, il a lancé l'année dernière le site internet «Le Mercato de l'emploi» (lire CL d'hier), avec l'ambition d'en faire la première plateforme pour les TPE-PME au niveau national. L'homme est encore loin d'être

rassasié: «Il n'y a pas de limite, il n'y a pas de ligne d'arrivée». Son moteur n'est pas l'argent: «On ne devient pas chef d'entreprise pour devenir riche. Pour ça, le plus simple est d'acheter des maisons et de les louer». Lui a besoin de sensations fortes: «L'entreprise, c'est un véritable ascenseur émotionnel. On passe par des moments terribles». Il aime aussi embarquer des hommes et des femmes: «Si tu veux construire un bateau, donne aux hommes l'envie de la mer», dit-il en citant Saint-Exupéry. Julien Badr imagine, crée, structure, puis délègue. Ce qui lui laisse encore beaucoup de temps pour aller chercher son bébé à la crèche, se marier, il y a un mois, et aider les autres entrepreneurs. Il est administrateur du réseau Entrepreneurs, qui accompagne les jeunes entrepreneurs, et président de son comité d'engagement. Il est président du réseau des Dirigeants commerciaux de France de Cognac et vice-président de Charente Export. Parce qu'il lui reste encore un peu d'énergie, il est aussi partenaire des clubs sportifs cognaçais ou du festival Blues Passions. L'an dernier, il a été tout près de se lancer dans la politique. L'Assemblée Nationale y aurait peut-être gagné. L'économie charentaise aurait beaucoup perdu.

## Transports

# Le TER 7 Angoulême-Royan sur de mauvais rails

**S**i les usagers de la ligne TER 7 Angoulême-Royan pensaient en avoir fini avec les perturbations, c'est raté. La semaine dernière, Benoît Groussin, le président Poitou-Charentes de la fédération nationale des associations d'usagers des transports, a eu la mauvaise surprise d'apprendre qu'une portion de la nouvelle voie posée lors du récent chantier de renforcement de la ligne n'était pas conforme (1). Sur près d'un kilomètre, à hauteur de Saint-Romain-de-Benet, entre Saintes et Royan, les rails, pourtant neufs, sont déformés. Ce défaut entraîne le ralentissement des trains à 40km/h sur ce tronçon, et par ricochet le maintien de leur vitesse à 100km/h de moyenne sur l'ensemble du parcours. Quand ces travaux, financés aux deux tiers par la Région (23,2M€ sur 34,9M€) et qui avaient paralysé la ligne pendant six mois, devaient permettre un retour à une vitesse nominale de 120km/h dès décembre.

«C'est incompréhensible et inquiétant qu'une telle erreur ait pu se produire», dénonce Benoît Groussin, lequel a soulevé le lièvre lors du comité de ligne public qui s'est tenu lundi soir à Cognac. «Les usagers en paient déjà les conséquences. Ils les paieront encore quand il

faudra refaire les travaux et donc interrompre temporairement la circulation à nouveau», déplore-t-il.

Une bévue dont les conseillers régionaux William Jacquillard et Jacky Emon, respectivement délégué aux gares et aux transports express régionaux, se sont gardés de faire état lors d'une conférence de presse qui a précédé le comité. Avant, une fois le problème sur la table, de renvoyer la balle vers SNCF réseau, maître d'œuvre et d'ouvrage d'un chantier réalisé par la société Eiffage, avec l'espoir que le problème soit rapidement réglé. «Quand? On se le demande, soulève Benoît Groussin. Avec la SNCF, on va de mauvaises surprises en mauvaises surprises comme toujours, c'est désolant. Comment avoir confiance?» Et redonner confiance à des usagers qui vont devoir encore patienter pour atteindre, un jour peut-être, les 52mn espérées sur ce trajet. D'autant que Bénédicte Mazieres, directrice du pôle clients et services SNCF réseau, n'a pas caché lors de cette réunion que deux autres tronçons posaient également problème sur la ligne.

(1) Ce chantier a permis de renouveler la voie ferrée sur 24km.

## Faits divers

### ■ COGNAC

# À 14 ans, au volant d'une voiture volée

**L**e nez cassé et trois dents en moins. Le bilan d'un accident qui s'est produit dans le quartier de Crouin, à Cognac, lundi, en fin d'après-midi. La victime: un jeune garçon du quartier, âgé de 14 ans. C'est lui qui était au volant du véhicule accidenté. À ses côtés, un ami un peu plus vieux... tout juste âgé de 17 ans. Selon son témoignage, les deux copains avaient volé la petite Citroën un peu plus tôt dans la journée, dans une cour fermée du quartier de la Chaudronne. Les clefs étaient sur le contact. Ils en ont profité et sont partis faire un tour dans Cognac. Malheureusement pour eux, ça a mal tourné.

Ils ont percuté un véhicule de société... avant de terminer leur course dans un poteau.

Blessé au visage donc, le jeune conducteur a été conduit à l'hôpital par les pompiers. Des analyses de sang ont été effectuées pour savoir s'il conduisait sous l'empire d'un état alcoolique ou sous l'emprise de stupéfiants. Une fois les résultats rendus, le garçon devrait être entendu par la police, tout comme son ami l'a été hier soir. Ce sera, ensuite, à la justice de trancher.

À noter que, dans l'accident, le véhicule de société a lui aussi été détruit. Mais les deux personnes qui circulaient à bord n'ont pas été blessées.

## Les retraités en rogne de nouveau dans la rue

Il y aura eu le 28 septembre 2017. Les 15 mars, 14 juin et 3 octobre derniers. Et puis ce jeudi 18: les retraités descendent à nouveau dans la rue, avec ce discours tristement invariable: *«nos pensions et nos retraites sont en danger»*. Une large intersyndicale, qui rassemble en Charente la CGT, FO, la FSU, Solidaires, la fédération générale des retraités de la fonction publique et la CFE-CGC appelle à une *«mobilisation générale»* à 15 heures jeudi devant la préfecture, à Angoulême. Pas dans l'idée d'un défilé mais dans celle d'une démonstration de *«mécontentement»*. *«Parce qu'il est très présent chez les retraités que nous représentons, jure Daniel Baudout, secrétaire départemental de l'USR CGT16. Dans la rue et sur les marchés, déception, colère, et révolte sont des mots qui reviennent souvent chez ceux que nous croisons.»* *«En dépit des apparences, nos pensions sont bloquées, estime son camarade Yvan Fayet. Il y aura une revalorisation des pensions de seu-*

*lement 0,3 % en 2019 et 2020, alors que l'inflation, en un an, a augmenté de 2,3 %. Le différentiel est facile à calculer!»*

Pour Pierre Jalade, le porte-parole de la fédération des retraités de la fonction publique, *«s'il n'y a qu'un mot à retenir, c'est désindexation. La vie augmente, mais le gouvernement a décidé de manière autoritaire de limiter à 0,3 % la revalorisation des pensions. Pourquoi ce taux? On n'en sait strictement rien. C'est cela qui est très grave: jusque-là on suivait peu ou prou l'augmentation du coût de la vie. Maintenant, ce n'est même plus ça.»*

Augmentation de la CSG, retraites gelées, projet d'un système de points en tant que *«variable d'ajustement permanente»* dicit Pierre Jalade. *«Nous comptons pourtant parmi les forces vives de la nation, rebondit Claude Martin, de FO. Imaginez si demain nous nous mettions en grève, le désordre que ça causerait dans les familles et dans les associations.»*

## La question

# Pourquoi le prix du vaccin contre la grippe a-t-il doublé?

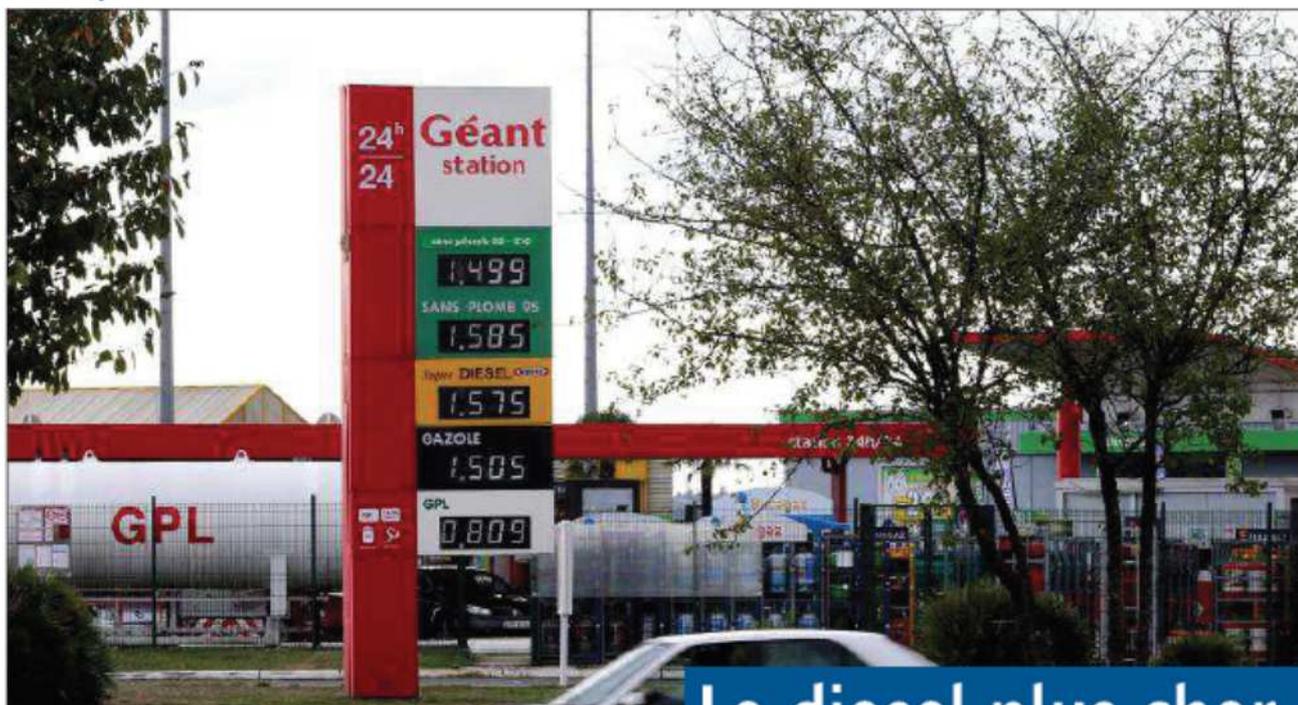


**Le prix du vaccin contre la grippe a fortement augmenté cette année.**

Photo archives CL

**11,13 €.** Contre 6,20 € l'an dernier. Cette forte augmentation du prix du vaccin contre la grippe s'explique par une nouvelle formule qui permet de lutter contre non plus trois (deux souches A et une B), mais quatre souches différentes du virus (deux A et deux B). Un enrichissement recommandé depuis 2015 par l'organisation mondiale de la santé (OMS). Chaque année, au mois de février, les scientifiques font une prédiction du profil du virus en fonction des souches qui ont circulé l'année précédente. Les souches A sont habituellement les plus présentes, mais l'an dernier justement ce n'était pas la bonne souche B qui était dans le vaccin. Par immunisation croisée, l'efficacité du vaccin a tout de même été de 60 % mais celle-ci est de plus en plus fragile. Le vaccin reste intégralement remboursé pour les personnes fragiles.

# La photo



## Le diesel plus cher que l'essence!

**Historique.** Les automobilistes venus faire le plein ce mardi à la station essence de Géant Casino à Champniers ont peut-être cru à une défaillance des panneaux affichant les prix. Mais non, le diesel était bien plus cher que

l'essence. De 0.006 centimes précisément (1.505 pour le gazole contre 1.499 pour le SP95-E10 hier à 17h). Selon, le site gouvernemental [www.prix-carburants.gouv.fr](http://www.prix-carburants.gouv.fr), la station charentaise n'est toutefois pas la seule dans le département à afficher des tarifs similaires: l'Intermarché de Ma Campagne à Angoulême, les Super U de Jarnac et La Couronne, le Leclerc de La Rochefoucauld et le Shell de Ruffec complètent la liste.

Ça déraile

# Ruelle: la SNCF rénove la gare... fantôme



**Les échafaudages sont apparus en fin de semaine dernière. Leur présence Interpelle: plus aucun train ne dessert cette gare depuis le 13 mars.**

Photo Jean Lasaires

Une façade toute neuve pour une gare sans train. «*Il va falloir que quelqu'un m'explique*». Sidéré par le manège des engins de chantier en action depuis la fin de la semaine dernière devant la gare de Ruelle-sur-Touvre, le maire, Michel Tricoche, a demandé à CL d'aller à la pêche aux infos. Sa question: pourquoi la SNCF réhabilite-t-elle l'imposante façade du bâtiment donnant sur les voies de chemin de fer? Initiative incongrue, pour ne pas dire ridicule: plus aucun train ne dessert la commune depuis le 13 mars. La fermeture de la ligne Angoulême-Limoges – sans horizon de réouverture jusqu'à nouvel ordre – a transformé le site de Ruelle en gare fantôme. À la direction de la communication de la SNCF, Corentine Mazure, résout le mystère. Et démontre que, parfois, on marche sur la tête: ces travaux entrent «*dans le cadre de la mission de réhabilitation du patrimoine de la société*». Mission dévolue à l'entité dénommée «Gare et

connexion». La rénovation de la façade était «*inscrite au planning*» depuis longtemps. Avant et indépendamment de la fermeture de la ligne. «*N'y voyez donc pas un indice*», permettant de supposer que les trains vont à nouveau desservir Ruelle, glisse la responsable presse. «*Je comprends mieux: la SNCF respecte enfin une vieille promesse*», rit jaune Michel Tricoche en découvrant les explications. Il se souvient effectivement de l'engagement: «*C'était il y a 10 ans quand mon prédécesseur était aux commandes*». À l'heure du chantier du quartier de la gare (la ville a refait à neuf le parvis et créé une cinquantaine de logements) la SNCF a annoncé qu'elle redonnerait des couleurs au bâtiment «*pour harmoniser l'ensemble*». «*Ça fait un peu tard pour respecter sa promesse. Mais après tout, mieux vaut tard que jamais*», ironise le maire. Une nouvelle illustration de l'expression «avoir un train de retard».

■ Le salon national de l'œnotourisme se tient jusqu'à aujourd'hui à Bordeaux ■ Grande région oblige, le vignoble charentais est bien représenté ■ Avec une idée: grouper les séjours entre Cognaçais et Bordelais.

# Cognac s'offre une suite à Bordeaux

Marc BALTZER  
m.baltzer@charenteibref.fr

Malgré les apparences, il s'agissait de tout sauf d'un détail. Lundi, lors de la soirée d'ouverture du salon Destination Vignobles, la messe bis-annuelle de l'œnotourisme (lire ci-contre), le cognac a coulé à flots lors du cocktail de bienvenue servi à la Cité du vin. Une grosse centaine d'exposants et d'organisateur de voyages se sont vu offrir des vins de prestige et c'était attendu, au pays du château Margaux. Ce qui l'était moins, c'étaient les six cocktails offerts, sans compter, par autant de maisons (1).

« Nous sommes ici en équipe. »

Un pavé de spiritueux dans un océan de vins, lancé par l'interprofession et la nouvelle Région, dont les Charentes font désormais partie. « Depuis la fusion, nous prenons soin de traiter le cognac aussi bien que notre bordelais », confirme Régine Marchand, présidente du Comité régional de tourisme. Il reste du boulot, puisque malgré ses 37 % de la surface viticole de Nouvelle-Aquitaine, l'ap-



Les Cognaçais ont rincé tout le monde lors du cocktail d'ouverture, lundi soir à la Cité du vin. En plus des nectars bordelais, servis au compte-gouttes, six maisons de négoce ont fait couler leurs cocktails à flots. À l'entrée, une photo souvenir a marqué les esprits.

Photos M. B.

pellation attire quatre fois moins de touristes «œno» (lire ci-contre).

Mais c'est bien parti. Sur les grandes cartes publiées par la Région à l'occasion du salon organisé hangar n°14 quai des Chartrons, les Charentes sont en bonne place. Et sur place, la bande des Cognaçais s'est bien fait remarquer.

La bande, car « nous sommes ici en équipe », indique Carole Piccinato, des Chais Monnet. « L'idée, c'est de leur faire mettre un coup de frein chez nous, de les faire passer au moins une nuit », dévoile dans un clin d'œil Marie-Christine Baudry, de l'office de tourisme de Grand Cognac. Pour cela, les différentes maisons, mais aussi les prestataires touristiques (comme XO Madame ou les Chais Monnet) l'ont donc joué collectif, en faisant volontiers de la retape, les uns pour les autres. Ils l'ont aussi jouée fine, en s'appuyant systématiquement sur la destination bordelaise, la première en France (lire ci-contre). « L'argu-

ment "à une heure de Bordeaux" fonctionne bien », appuie Delphine Paquet, de Rémy Martin. Bonne idée que de prendre la roue du champion, qui a su partir de pas grand-chose pour arriver à une offre puissante. « En 2006, nous avons beaucoup de route à faire pour convaincre nos producteurs que pour l'œnotourisme, il ne suffisait pas d'un plancher neuf dans une grange destinée aux mariages, se souvient le président de l'office du tourisme bordelais, Stephan Delvaux. A présent, nous avons réussi à rapprocher la stratégie entre les marques Bordeaux, la ville, et bordelais le vin. » Un exemple pour Cognac et son cognac. Avec la nouvelle Région, une sacrée opportunité, également.

(1) Hennessy, Martell, Rémy Martin, Courvoisier, Otard, Meukow.

## C'est quoi ce salon ?

Le salon Destination Vignobles est l'unique rendez-vous national de l'œnotourisme destiné aux professionnels. Il est organisé par Atout France, l'agence de développement touristique nationale, qui regroupe les services de l'Etat et les acteurs privés du secteur, sous la forme d'un groupement d'intérêt économique. La première édition de Destination Vignobles avait déjà été organisée à Bordeaux, en 2006. Depuis, le salon se tient tous les deux ans dans une région productrice. A Reims en Champagne, il y a deux ans par exemple. Hier et aujourd'hui à Bordeaux, 150 exposants de 17 régions viticoles jouent des coudes pour attirer 160 clients, tours opérateurs pour la plupart, venus de 52 pays. Le business se fait lors de rendez-vous d'affaires programmés (3.848 au total) mais aussi et surtout durant les rencontres informelles comme des visites préalables ou des cocktails comme celui de l'ouverture du salon (lire ci-contre). Et ça paie: depuis 2009, le nombre d'œnotouristes est passé de 7,5 à 10 millions en France (+33%, lire ci-dessous).

Taiyo Horio, tour opérateur japonais

## « Ça change de Paris, de Bordeaux et du champagne... J'y crois »



Au Japon, le cognac a eu un grand succès il y a quelques années, mais la mode s'est un peu essoufflée. C'était très « cognac café » avec une clientèle assez âgée. Mais je crois au potentiel œnotouristique de votre région, car les Japonais cherchent de nouvelles propositions en France. Et les photos devant la Tour Eiffel, les caves de la champagne ou de bordelais sont déjà très connues. Cognac, c'est une très belle région avec de beaux petits villages méconnus qui pourraient plaire à ma clientèle, en plus de la découverte du produit. Ce serait un tourisme haut de gamme, pour lequel il ne serait pas gênant de prendre son temps, à partir d'un séjour plus long à Bordeaux par exemple.

## Le chiffre

**4,4** pourcentage de la part des 10 millions d'œnotouristes recensés en France en 2016 qui ont visité le vignoble de Cognac et des Charentes. Ce qui représente quelque 440.000 personnes, d'après les statistiques de France.fr, l'agence de développement public du tourisme hexagonal. En tête du palmarès, il y a les locomotives bordelaise (18 %), champenoise (17,2), alsacienne (16,9) et bourguignonne (16,2). En queue, l'Armagnac (3,8), le Jura (2,4) et la Corse (2,3).

# La phrase

”

*Espérons que Naviland Cargo saisisse la main tendue»*

**Véronique Marendat, vice-présidente de Grand Cognac en charge du développement économique**

Grand Cognac a réuni hier après-midi les acteurs économiques du territoire au sujet du fret ferroviaire. Les maisons de négoce, l'interprofession du cognac, l'union patronale... se sont retrouvés autour de la table aux côtés des représentants de l'État et des élus. Face à eux: Naviland Cargo qui prévoit de suspendre la navette entre Cognac et Bordeaux à partir du 1<sup>er</sup> décembre. «Tous ont dit à Naviland Cargo leur volonté de développer les volumes de fret ferroviaire», observe Véronique Marendat. «Mais on ne peut pas dire que ça se soit bien passé», ajoute Michel Gourinchas, le maire de Cognac. Naviland Cargo sembler camper sur ses positions. Les négociants de cognac doivent se retrouver en novembre pour fixer les volumes qu'ils pourraient transporter via la société de fret. «Ensuite, ce sera au monde économique et aux politiques de faire pression», conclut Michel Gourinchas.

## Les écoliers soupent à Châteaubernard

**P**our sa troisième édition, proposée dernièrement, la soirée «soupe» des écoles de Châteaubernard a rencontré un vif succès. Dans le cadre de la semaine du goût, chaque classe des quatre écoles castelbernardines a préparé son pot de soupe, imitées par les élus de la commune, le club des aînés, l'EIRC (Espace d'insertion en région de Cognac) et l'Arche.

Autant de recettes différentes, mais toujours beaucoup de légumes, mais aussi un bouillon de poule et une originale soupe «pomme-poire» bienvenue pour conclure ce moment de convivialité.

Karine Roy, adjointe en charge des écoles, a tenu à souligner «l'implication des enseignants



Écoliers, élus, club des aînés... chacun a concocté sa soupe.

Photo CL

qui sont à l'origine de cette soirée soupe, qu'ils organisent depuis trois ans, et à laquelle la municipalité s'est volontiers associée».

# Les courges reviennent dans la course ce week-end

**E**t de sept. Samedi et dimanche, l'association «Les Jardins respectueux» de Châteaubernard revient pour une nouvelle édition de la fête de la courge avec concerts, spectacles vivants, banque de graines, artisanat, jeux, ateliers, contes et vente de... courges évidemment. Sans oublier «*la grande course de brouettes*» qui fait son retour samedi à 15 h, pour une franche partie de rigolade, «*et d'autres belles surprises*», annonce Rémy Marcotte, la cheville ouvrière de l'association qui invite toutes les bonnes volontés à venir participer à la mise en place de la fête cette semaine dans le cadre d'un chantier participatif.

En préambule à la manifestation, la «cougourdonnière» Sophie Richard sera présente vendredi à 10 h sur le site pour partager son savoir-faire autour d'un atelier lumineux en courge (1).

Les festivités ouvriront ensuite samedi dès 14h15, et se prolongeront non-stop toute l'après-midi jusqu'à un repas participatif à 18 h, suivi d'une soirée contre musical à partir de 20 h. Dimanche, la reprise est annoncée à 10 h avec ouverture de la banque de grai-



**La courge sous toutes ses formes et couleurs revient fleurir les «Jardins respectueux» pendant deux jours à Châteaubernard.** Photo Majid Bouzzit

nes, un repas convivial tout courge à midi sur réservation (12 €), pour repartir sur des animations avant un concert des «Crab's» en clôture de cette édition à 17 h.

(1) 20€ (achat de la matière première).

Limité à 16 personnes. Réservation par mail ou au 06 12 16 44 94 jusqu'à ce soir.

Fête de la courge aux «Jardins respectueux» de Châteaubernard. Contact au 05 45 80 81 15.

# À Saint-Brice, un vermouth au bon goût de terroir

Après sa Dame de Pique, Romuald Vincent sort l'Élixir des Dames. En hommage à l'abbaye de Châtres, où les moines concoctaient déjà leur vin médicinal.

Julie PASQUIER  
j.pasquier@charentelibre.fr

**D**e la fleur d'aubépine, un peu d'acacia, du chanvre et des pissenlits... Goûter à l'Élixir des Dames, c'est un peu comme arpenter un sentier forestier par un bel après-midi d'automne. C'est boisé et sucré à la fois. Ça donne envie d'y retourner. L'Élixir des Dames (1), c'est la nouvelle boisson créée par Romuald Vincent, à Saint-Brice. Après avoir lancé, il y a près de deux ans, la Dame de Pique à base d'épine noire, le jeune entrepreneur, architecte de profession, se lance dans le vermouth.

Un clin d'œil au territoire, à Saint-Brice et à son abbaye. «*À l'origine du vermouth, il y a le vin médicinal qui était concocté par les moines dans les abbayes*», indique Romuald Vincent. Le vermouth, création italo-française, a connu son âge d'or «*à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*». Mais si les Italiens en ont gardé la tradition, les Français, eux, l'ont un peu abandonnée. À tort, selon le créateur de l'Élixir des Dames. «*C'est un terrain de jeu énorme. Le vermouth offre un vrai potentiel de création et on peut vraiment lui donner un ancrage local. Raconter une histoire.*»

C'est ce qu'il souhaite faire avec la vingtaine de plantes sauvages

qu'il récolte lui-même dans un rayon de deux kilomètres autour de la maison familiale. Il les fait macérer dans un cognac VS. Y ajoute du miel provenant de ses ruches. Coupe le tout avec un vin blanc bio de chez Brard Blanchard. «*C'est la condition pour faire un vermouth. Qu'il y ait 75 % de vin... alors autant que ce soit qualitatif.*» L'autre condition pour intégrer la catégorie, c'est qu'il y ait un peu d'absinthe. C'est elle qui amène l'amertume.

Au final, cela donne un produit doré à 18°, loin du Martini que l'on connaît. «*Je l'ai testé aux Gastronomades l'an dernier*», indique Romuald Vincent, qui sera de nouveau sur l'événement angoumois, cette année. Il fera aussi les marchés de Noël à Segonzac ou La Tremblade. «*C'est important d'avoir un contact avec les consommateurs*», dit celui qui travaille surtout avec de grandes tables et des barmen parisiens. Parce que le vermouth, c'est aujourd'hui un ingrédient indispensable dans les cocktails. «*On peut faire plein de choses avec: avec le cognac, ce sont les notes végétales qui vont ressortir. Mais on peut aussi le boire avec une orange et des glaçons... ou l'utiliser pour des fonds de sauce*», détaille Romuald Vincent. Qui prévoit également de créer un vermouth rouge



Avec l'Élixir des Dames, Romuald Vincent veut raconter une histoire. Celle du territoire sur lequel s'est bâtie l'abbaye de Châtres.

Photo J. P.

«*avec des notes plus fruitées*». Sa volonté aujourd'hui: faire vivre la région de Cognac autrement que par le cognac. Pour rendre hommage à son territoire, il prévoit même de remettre une partie

des bénéfices, liés à la vente de l'Élixir, à l'association des Amis de l'abbaye de Châtres.

(1) L'Élixir des Dames est vendu entre 25 et 32 € la bouteille de 50 cl.

## CHÂTEAUBERNARD

«*Centenaire de la grande guerre 1914-1918*»

L'heure du conte «*Maudite soit la guerre*». A partir de 7 ans.

» Médiathèque. 15h.

Entrée gratuite. Réservation obligatoire.

05 45 32 76 76.

# Un remaniement sans révolution

■ Épilogue d'un long feuilleton, Macron a nommé huit nouveaux membres et un proche, Castaner, à l'Intérieur ■ Il préserve ses équilibres ■ Mais sans faire de «coup».

Intervenant après 15 jours d'attente - un record -, depuis la démission du ministre de l'Intérieur Gérard Collomb le 2 octobre, le remaniement ministériel a été annoncé tôt hier matin par un simple communiqué.

Il est destiné à donner à l'exécutif un nouvel élan après un été et une rentrée chaotiques marqués par l'affaire Benalla et le départ également tonitruant de Nicolas Hulot, le tout accompagné d'un plongeon de la popularité du président accusé par certains d'«arrogance» et de manque d'écoute. L'exécutif va «continuer et persévérer» sans «changer de cap», a affirmé le Premier ministre face aux députés.

Rajeuni - la moyenne d'âge passe sous les 50 ans, un record de jeunesse depuis plus de 10 ans - ce gouvernement comprend, outre le Premier ministre, 34 membres, avec une parité hommes-femmes. Il compte 21 ministres dont un seul ministre d'État, François de Rugy (Transition écologique), qui se retrouve numéro deux. Le remaniement préserve globalement les équilibres politiques des précédents exécutifs d'Emmanuel Macron, avec un renforcement du MoDem mais sans ouverture significative vers la gauche ou la droite, ni entrée majeure. L'Élysée a vanté «une équipe renouvelée, dynamique, qui a un second souffle, mais

dont le mandat politique reste le même», sans inflexion de la ligne politique. Une vision raillée par les oppositions, de La France Insoumise dénonçant un «rafistolage» au «tout ça pour ça» lancé par EELV après un remaniement inhabituellement long de deux semaines, en passant par un «remaniement qui ne servira à rien» (LR).

«On a recherché l'équilibre. On ne recherche pas le spectaculaire, on cherche les meilleurs. La logique de coup, ça fait long feu», défend un conseiller d'Édouard Philippe.

## «Un remaniement très technique»

Les analystes doutent aussi du «second souffle» vanté au sommet de l'État. «Le gouvernement peut espérer conclure la série de difficultés politiques de ces dernières semaines», relève la politologue Chloé Morin (Ipsos). «Mais au fond, c'est un remaniement à la fois très technique, avec des périmètres redécoupsés et des figures expertes extérieures, et très politique, avec le souci du maintien des équilibres. Ce qui a globalement peu de chances de passionner les Français.» «Je ne suis pas sûr que ça va changer fondamentalement les choses» sur le front de l'impopularité d'Emmanuel Macron, abonde Bruno Castrès, chercheur au Cevipof.



Avec huit entrants et cinq sortants, en comptant Gérard Collomb, le gouvernement compte trois membres supplémentaires. En choisissant Christophe Castaner à l'Intérieur, Emmanuel Macron a choisi un fidèle pour le poste le plus exposé, comme il l'avait déjà fait avec François de Rugy à la place de Nicolas Hulot. Quitte à prêter le flanc à la critique sur son vivier qui manque de cadres expérimentés.

Le MoDem de François Bayrou ren-

force ses positions: Jacqueline Gourault est promue ministre de plein exercice d'un grand ministère des territoires, domaine où l'exécutif est critiqué. Et il gagne un poste avec l'arrivée de Marc Fesneau aux Relations avec le Parlement, traditionnellement chasse gardée du principal parti de la majorité.

Les anciens de la droite? Ils gagnent un poste, avec l'entrée de l'ex-LR et député Agir Franck Riester, un proche «constructif»

d'Édouard Philippe, à la Culture. Sébastien Lecornu, autre proche du Premier ministre, a été promu. Mais le scénario d'un nouveau coin mis à droite, en vue des européennes de 2019, a fait long feu.

L'entourage d'Emmanuel Macron «a gagné le match contre Édouard Philippe, car ce gouvernement ressemble à l'équilibre du premier gouvernement avec la même formule» sans virage à droite, juge le communicant Philippe Moreau-Chevolet.

## Ils partent

**Delphine Gény-Stephann.** Ex-secrétaire d'État auprès du ministre de l'Économie et des Finances.

**Jacques Mézard.** Ex-ministre de la Cohésion des territoires.

**Françoise Nyssen.** Ex-ministre de la Culture.

**Stéphane Travert.** Ex-ministre de l'Agriculture et de l'Alimentation.

## Ils arrivent

**Gabriel Attal.** Secrétaire d'État auprès du ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse.

**Christelle Dubos.** Secrétaire d'État auprès de la ministre des Solidarités et de la Santé.

**Marc Fesneau.** Ministre auprès du Premier ministre, chargé des Relations avec le Parlement.

**Didier Guillaume.** Ministre de l'Agriculture et de l'Alimentation.

**Laurent Nuñez.** Secrétaire d'État auprès du ministre de l'Intérieur.

**Agnès Pannier-Runacher.** Secrétaire d'État auprès du ministre de l'Économie et des Finances.

**Franck Riester.** Ministre de la Culture.

**Emmanuelle Wargon.** Secrétaire d'État auprès du ministre d'État, ministre de la Transition écologique et solidaire.

## Ils ont de nouvelles fonctions

**Jean-Michel Blanquer.** Ministre de l'Éducation nationale. Il récupère aussi le portefeuille de la Jeunesse.

**Christophe Castaner.** Ministre de l'Intérieur. Il était auparavant secrétaire d'État chargé des Relations avec le Parlement.

**Julien Denormandie.** Ministre chargé de la Ville et du Logement auprès de la ministre de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales. Il était

auparavant secrétaire d'État.

**Jacqueline Gourault.** Ministre de la Cohésion des territoires et des relations avec les Collectivités Territoriales. Elle était auparavant rattachée au ministre de l'Intérieur.

**Sébastien Lecornu.** Ministre chargé des Collectivités territoriales auprès de la ministre de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales. Il était auparavant secrétaire d'État auprès du ministre de

la Transition écologique et solidaire.

**Mounir Mahjoubi.** Secrétaire d'État auprès du ministre de l'Économie et des Finances et du ministre de l'Action et des Comptes publics. Il était auparavant rattaché au Premier ministre et chargé du Numérique.

**Marlène Schiappa.** Secrétaire d'État auprès du Premier ministre, chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes. Elle récupère aussi la Lutte contre les discriminations.

## Macron: «Ni tournant, ni changement de cap»

Accusé par certains d'arrogance et très bas dans les sondages, Emmanuel Macron s'est exprimé hier soir dans un message pré-enregistré et diffusé à la télévision. «Ces derniers mois ont pu rendre moins perceptible (le) sens (de mon action) d'abord parce que parfois par ma détermination, ou mon parler vrai j'ai pu déranger ou choquer certains. Et j'entends les critiques», a-t-il déclaré. «Ce dont vous pouvez être sûrs est que ma volonté d'action, qui n'a rien perdu de son intensité» est «aujourd'hui plus forte encore», a-t-il ajouté. «Il y a de l'impatience et je la partage, mais le temps que nous prenons est celui de nos institutions (...) Progressivement, j'en suis sûr, votre quotidien va s'améliorer car le gouvernement est sur la bonne voie», a-t-il développé. «Je demande au nouveau gouvernement ainsi formé de poursuivre les transformations dont notre pays a besoin et de le faire avec un objectif simple: que nous reprenions pleinement la maîtrise de notre destin. Cela ne se fera pas en un jour. Mais il n'y a aucune fati-

lité», a ajouté le Président. Emmanuel Macron n'a en revanche pas évoqué les polémiques depuis l'été: affaire Benalla, déclarations qualifiées d'«arrogantes» à un chômeur ou encore le débat sur la taxe d'habitation et les impôts.

## «Un pseudo mea culpa»

L'opposition a immédiatement fustigé sur Twitter un discours coupé de la réalité. «Allocation du Président de la République totalement creuse et étrangement crépusculaire...», a jugé la cheffe d'extrême droite Marine Le Pen. Emmanuel Macron «bavarde sur un mode paroisial et parle de tout sauf du nouveau gouvernement qu'il a mis 15 jours à constituer.

La fin s'avance», a relevé pour sa part le chef de La France insoumise Jean-Luc Mélenchon. Et pour le chef du PS Olivier Faure, «un pseudo mea culpa, des grands principes sans aucun contenu opérationnel... un civage artificiel pour les Européennes... Un replâtrage ministériel. C'est «à bout de souffle» sans la nouvelle vague!»



Capture d'écran

## Cet après-midi



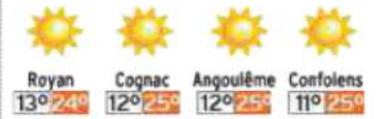
## Eclaircies.

Pas de pluie envisagée mais une atmosphère plutôt grise et humide, sous forme de nuages bas et formations brumeuses en début de journée. Le ciel redevient un peu plus lumineux l'après-midi mais reste néanmoins variable dans les terres à très nuageux et n'offrant que de timides percées ensoleillées en bordure côtière. Vent faible à modéré, de tendance Nord dominant.

## Judi



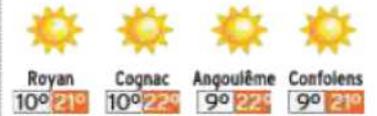
## Vendredi



## Samedi



## Dimanche



## Lundi



## Mardi



## HIER

Mini / 16h

# Pas de vedettes, mais d es CV et des étiquettes

# GOVERNEMENT L'ère des fortes personnalités à la Hulot est révolue. Emmanuel Macron et Édouard Philippe ont fait le choix de profils techniques, très politiques et plus anonymes

JEFFERSON DESPORT  
J.desport@sudouest.fr

Après plus de dix jours de négociation entre Emmanuel Macron et Édouard Philippe, le remaniement a été annoncé hier matin. Premier constat : ce réajustement a été opéré poste par poste. À la clé de cette micro-chirurgie : quatre départs pour huit arrivées, une équipe plus étoffée que la précédente et des périmètres parfois renforcés. Mais sans nouvelle tête d'affiche. Ni prise de guerre à l'opposition. Suffisant pour insuffler un « nouveau souffle » ? Et tourner la page de cette rentrée à la renverse ? Sachant que le but est d'abord de ne rien changer au cap politique... Décryptage.

## 1 Intérieur : Castaner épaulé par un pro de l'antiterrorisme

La succession de Gérard Collomb était la plus attendue de ce remaniement. Et pour cause. C'est le départ surprise de l'ex-ministre de l'Intérieur, le 3 octobre, qui a contraint l'exécutif à bouger les lignes. Pour Christophe Castaner, Beauwau est une vraie promotion. S'il en rêvait, c'est aussi un proche d'Emmanuel Macron. Avec cette nuance, à ne pas sous-estimer, qu'il s'entend très bien avec Édouard Philippe. Toutefois, cette nomination est à observer dans son ensemble. Car Christophe Castaner sera épaulé par un professionnel : Laurent Nuñez qui, jusque-là, était à la tête de la Direction générale de la Sécurité intérieure (DGSI) où il pilotait la lutte antiterroriste. À 54 ans, le patron du renseignement a été nommé secrétaire d'État. Ici, le mouvement est à la fois politique et très technique.

## 2 La grogne des élus locaux entendue

Comme nous l'écrivions dans notre édition d'hier, ce gouvernement Philippe II (bis) va devoir renouer le contact avec les collectivités. L'attente - et la grogne - des élus locaux est forte. Le chef de l'État et le Premier ministre ont entendu le message. La MoDem Jacqueline Gourault a été promue à la tête d'un grand ministère de la Cohésion des Territoires et des Relations avec les Collectivités territoriales. Remplaçant au passage, Jacques Mézard. Surtout, elle sera secondée par deux ministres : Sébastien Lecornu aux Collectivités territoriales, et Julien Denormandie, pour la Ville et le Logement. Jusque-là, le premier, qui vient des Républicains, était secrétaire d'État auprès de François de Rugy, tandis que le second, proche d'Emmanuel Macron, était secrétaire d'État auprès de Jacques Mézard.

## 3 Un juppéiste, un MoDem et un ex-PS dans le bateau

Ce remaniement doit aussi s'appréhender sous l'angle des équilibres politiques. Si les deux députés LREM Christelle Dubos (Gironde, lire ci-contre) et Gabriel Attal (Hauts-de-Seine) ont été nommés secrétaires d'État - auprès de la ministre de la Santé pour la première, et du ministre de l'Éducation et de la Jeunesse pour le second -, l'exécutif a aussi joué l'ouverture. Ainsi, un autre MoDem a pris ses quartiers au gouvernement : Marc Fesneau. Le député du Loiret-Cher a été nommé ministre des Relations avec le Parlement, en remplacement de Christophe Castaner.

L'exécutif continue de tisser des liens en dehors de LREM. Le prélude à une liste de coalition aux européennes ?

visuel et des questions de propriété littéraire et artistique sur Internet.

Enfin, Didier Guillaume, l'ex-patron des sénateurs socialistes, est devenu ministre de l'Agriculture à la place de Stéphane Travert. À huit mois des européennes, l'exécutif continue donc de tisser des liens en dehors de LREM. Le prélude à une grande liste de coalition ?

## 4 Au revoir les vedettes de la télé

Autre clé du macronisme respectée : l'entrée de la société civile. À ceci près que l'ère des vedettes de la télé, à la Nicolas Hulot, est révolue. Aux très fortes personnalités, Emmanuel Macron et Édouard Philippe ont préféré des profils plus anonymes mais aux CV bien remplis. À 47 ans, Emmanuelle Wargon, la nouvelle secrétaire d'État auprès du ministre de la Transition écologique, est diplômée de HEC et camarade de promotion d'Édouard Philippe à l'ENA. Elle était jusque-là la directrice des affaires publiques du groupe Danone. Elle est aussi la fille de Lionel Stoléru, ancien ministre des gouvernements Barre et Rocard.

Autre nouvelle venue : Agnès Pannier-Runacher. Secrétaire d'État auprès du ministre de l'Économie, elle était directrice générale déléguée de la Compagnie des Alpes, leader mondial de l'exploitation des domaines skiables à la tête de 11 stations.

## LE GOUVERNEMENT II D'ÉDOUARD PHILIPPE

Édouard Philippe, 47 ans, Premier ministre

17 femmes, 17 hommes

**Nouveaux membres**

- Marc Fesneau** 47 ans, ministre chargé des Relations avec le parlement
- Jean-Yves Le Drian** 71 ans, ministre de l'Europe et des Affaires étrangères
- Nathalie Loiseau** 54 ans, ministre des Affaires européennes
- Christophe Castaner** 52 ans, ministre de l'Intérieur
- Marlène Schiappa** 35 ans, secrétaire d'État chargée de l'Égalité entre femmes et hommes
- Laurent Nuñez** 54 ans, secrétaire d'État à la Sécurité
- Bruno Le Maire** 49 ans, ministre de l'Économie et des Finances
- Agnès Pannier-Runacher** 44 ans, secrétaire d'État auprès du ministre de l'Économie et des Finances
- Francck Riester** 44 ans, ministre de la Culture
- Didier Guillaume** 59 ans, ministre de l'Agriculture et de l'Alimentation
- Christelle Dubos** 42 ans, secrétaire d'État auprès de la ministre des Solidarités et de la Santé
- Jean-Michel Blanquer** 53 ans, ministre de l'Éducation nationale
- Sophie Cluzel** 57 ans, secrétaire d'État aux Personnes handicapées
- Annick Girardin** 54 ans, ministre des Outre-mer
- François de Rugy** 44 ans, ministre d'État, ministre de la Transition écologique et solidaire
- Emmanuelle Wargon** 46 ans, secrétaire d'État auprès du ministre d'État, ministre de la Transition écologique et solidaire
- Elisabeth Borne** 57 ans, ministre de la Transition écologique et solidaire
- Florence Parly** 55 ans, ministre des Armées
- Geneviève Darrieussecq** 62 ans, secrétaire d'État auprès de la ministre des Armées
- Nicole Belloubet** 63 ans, garde des Sceaux, ministre de la Justice
- Gérald Darmanin** 35 ans, ministre de l'Action et des Comptes publics
- Olivier Dussopt** 40 ans, secrétaire d'État auprès du ministre de l'Action et des Comptes publics
- Mourin Mahjoubi** 34 ans, secrétaire d'État auprès du ministre de l'Économie et des finances et du ministre de l'Action et des comptes publics
- Muriel Pénicaud** 63 ans, ministre du Travail
- Jacqueline Gourault** 67 ans, ministre de la Cohésion des territoires et des collectivités locales
- Julien Denormandie** 38 ans, secrétaire d'État auprès du ministre de la Cohésion des territoires
- Frédérique Vidal** 54 ans, ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation
- Roxana Maracineanu** 43 ans, ministre des Sports

Photos: gouvernement, O. Tisserand, P.S. Legemmi, A. Empereur/Agfinter/©, Youtube, ActuLitté Twitter, Sénat, N. La Libre

## ILS ONT DIT

**Je n'analyse pas le gouvernement comme des bras de fer entre partis politique mais je pense que chacun doit avoir son poids.**

**Tout le monde reconnaît aujourd'hui l'enracinement et la solidité du MoDem**

François Bayrou, président du MoDem et maire de Pau

**Je fais confiance à Édouard Philippe pour donner l'impulsion nécessaire**  
**Alain Juppé, maire de Bordeaux**

**Castaner ministre de l'Intérieur... On parle du même qui pensait que Benalla était bagagiste dans le bus des Bleus lors de la descente des Champs-Élysées... Parti communiste français**

**Ons'attendait à ce que le sélectionneur national nomme une équipe de France qui allait renverser la table ; ce n'est pas le cas. C'est un gouvernement de fidèles alors que plus personne ne croit au messie**

Boris Vallaud (PS)

## JACQUELINE GOURAULT

Dans l'ombre de Gérard Collomb et sans portefeuille bien identifié, Jacqueline Gourault, fidèle de François Bayrou, bénéficie d'une vraie promotion au sein du gouvernement. Avec un préjugé favorable de la part de présidents de collectivités, comme les socialistes Germinal Peiro ou Pierre Camani, patrons de la Dordogne et du Lot-et-Garonne. Le premier a récemment dîné avec elle à Paris, avec d'autres présidents de Conseils départementaux comme Jean-Jacques Lasserre (Pyrénées-Atlantiques), ami personnel et politique de la nouvelle ministre.

« Elle est parfaitement lucide sur la nécessité de recoudre le lien entre l'exécutif et les territoires qui n'a jamais été aussi mauvais depuis les lois de décentralisation », dit Germinal Peiro. Mais « chat échaudé craint l'eau froide... », ajoute Pierre Camani.

Pour Alain Rousset, président de la Région Nouvelle-Aquitaine, « cette nomination est certes un signe envoyé par Emmanuel Macron mais je suis toujours comme saint Thomas. Il faut que je voie pour croire. »



# Des tables de poker à la place Beauvau

**PORTRAIT** Christophe Castaner, un marcheur de la première heure devenu proche d'Édouard Philippe, cochant le plus de cases pour le ministère de l'Intérieur

« Kéké, ministre de l'Intérieur ! » Ses amis de « L'Oasis » ne doivent pas en revenir. « L'Oasis », c'est ce bar de Manosque que fréquenta assidûment Christophe Castaner entre les âges de 18 et 20 ans. À l'heure où d'autres poursuivent leurs études, « Casta » s'adonnait au poker. « Kéké » pour les intimes, ou encore « l'étudiant », comme l'appelaient ses camarades de table. Des gens pas toujours recommandables. Le milieu marseillais venait se mettre au vert à Manosque, dans cet appartement sis au-dessus de « L'Oasis » quand il faisait moins bon se promener sur la Canebière. L'un d'entre eux, dit « le grand blond », a même été abattu de plusieurs balles par une nuit d'août 2008 alors qu'il rentrait chez lui. Castaner le connaissait bien. « J'ai été sur le fil du rasoir », reconnaîtra-t-il plus tard. Mais « le poker m'a appris à faire preuve de sang-froid dans les moments de crise. Peu de choses me font peur », ajoutera-t-il.

## Fidèle de la première heure

Est-ce ce sang-froid qui lui a permis de tenir pendant ces deux interminables semaines qui ont précédé le remaniement et cette accession tant espérée au ministère de l'Intérieur ? Il cochant pourtant toutes les cases, comme on ne dit pas au poker. Fidèle de la première heure d'Emma-

nuel Macron, il s'est aussi beaucoup rapproché d'Édouard Philippe alors que les deux hommes viennent de deux bords politiques opposés. Mais le Premier ministre en pinçait pour le très sarkozyste Frédéric Péchenard ou pour son ministre du Budget, Gérard Darmanin. Et le président hésitait à changer tout son dispositif, alors que Castaner a pris la direction de La République En Marche il y a moins d'un an.

Pourtant, ce dernier n'a pas donné toute satisfaction à ce poste, qu'il cumulait avec le ministère des Relations avec le Parlement. Le mouvement vivote, c'est le moins qu'on puisse dire. Le délégué général a même fortement déplu le 14 septembre dernier lorsqu'au cours d'une conférence de presse, il a proposé une réforme de la fiscalité sur les successions. On lui demandait pourtant de faire exister le parti par des propositions originales ! Mais tout le monde a compris que de nouvelles hausses d'impôt se profilaient, qui allaient brouiller le message inverse du gouvernement. Le savon présidentiel a été mémorable. Qu'importe, Casta-

ner en avu d'autres. Comme ce jour de décembre 2015 où il a retiré la liste socialiste qu'il conduisait aux élections régionales en Provence, afin de ne pas faire élire Marion Maréchal-Le Pen à la tête de la région. Il a pris sa décision tout seul, sans le moindre coup de fil de soutien de la rue de Solferino, et il en est encore meurtri, lui qui n'avait aucune envie de conduire cette liste et s'était dévoué parce que personne ne voulait y aller ! Ce grand moment de solitude ne fut pas pour rien dans son divorce



Selon ses proches, Christophe Castaner convoitait le poste de ministre de l'Intérieur « depuis toujours ». PHOTO: AFP

d'avec un PS où cet ex-rocardien ne s'est jamais senti très à l'aise, puis dans son rapprochement avec Emmanuel Macron.

**Bruno Dive,**  
rédaction parisienne

**sur**  
**sudouest.fr**

Qui est Franck Riester, le nouveau ministre de la Culture ?

# « Ni tournant, ni changement »

Hier soir, le chef de l'État a reconnu « l'impatience » et surtout mis l'accent sur les européennes

Un communiqué de presse hier matin égrenant les noms des sortants et ceux des entrants, puis une allocution enregistrée et diffusée à 20 heures : pour ce remaniement, la communication d'Emmanuel Macron est restée sobre. Calibrée. Pas question donc d'accorder trop d'importance à ces mouvements. D'ailleurs, le chef de l'État a été très clair : ce n'est « ni un tournant, ni un changement de cap ou de politique ».

Comme il l'a souligné, la feuille de route du nouveau gouvernement n'a pas varié depuis le premier jour : « Poursuivre les transformations dont le pays a besoin. » Tout juste a-t-il concédé un message « moins perceptible ces derniers mois », assurant entendre « l'impatience ». Il n'a pas non plus oublié d'adresser un clin d'œil appuyé aux maires, « les premiers porteurs de la République du quotidien ». Difficile de faire autrement, alors que certains membres

de La République En Marche ont lancé sur les réseaux sociaux le mouvement #balancetonmaire pour dénoncer ceux qui ont augmenté la taxe d'habitation. Une initiative qui a provoqué la colère de nombreux élus locaux.

En creux, et sans le dire, il a aussi fait amende honorable sur sa petite phrase comparant les Français à des « Gaulois réfractaires ». Désormais, le chef de l'État loue cet « esprit profond du peuple français » qui a « toujours été de ne pas se soumettre ».

## « Souveraineté »

Mais au-delà, Emmanuel Macron a surtout mis le cap sur les européennes. À l'écouter hier soir, il est évident qu'il va s'engager dans cette campagne. « L'Europe bascule presque partout vers les extrêmes », a-t-il averti avant de plaider pour « plus de souveraineté numérique, industrielle, économique en France et en Eu-



**Emmanuel Macron s'est exprimé depuis l'Élysée, dans une allocution enregistrée.** AFP

rope ». S'engageant aussi à ne pas se soumettre « au grand désordre contemporain des migrations, en luttant contre les organisations criminelles qui, chaque jour, se nourrissent de la misère des uns et alimentent la peur des autres. » Autant de réponses aux populistes. Ses premiers adversaires.

**J. D.**

# L'ascension fulgurante de Dubos

Simple adjointe sans étiquette au maire de Sadirac (commune de Gironde de 4 100 habitants) il y a encore deux ans, devenue députée La République En Marche à la surprise quasi générale au printemps 2017, la Girondine Christelle Dubos a été nommée hier secrétaire d'État auprès de la ministre des Solidarités et de la Santé, Agnès Buzyn. L'ascension fulgurante d'une ancienne travailleuse sociale passée par les Communautés de communes du Créonnais et de Montesqieu (Gironde).



**Christelle Dubos.**

ARCHIVES LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »

Parmi ses sujets de prédilection, les problématiques d'insertion sociale et professionnelle, de logement et de handicap. Secrétaire de la commission des Affaires économiques à l'Assemblée, elle a été la co-rapporteuse du projet de la loi Évolution du logement, de l'aménagement et du numérique (Elan), définitivement adoptée hier par le Parlement. C'est au cours de cette mission que la quadragénaire s'est fait remarquer par l'exécutif.

Réforme des retraites ou des hôpitaux, plan pauvreté... les dossiers sur le bureau d'Agnès Buzyn sont nombreux, poussant Emmanuel Macron et Édouard Philippe à créer ce nouveau poste. L'ancienne adjointe aux Affaires sociales de Sadirac devrait être principalement en charge du développement de la stratégie de lutte contre la pauvreté dont le plan gouvernemental a été annoncé en septembre.

## Les dépenses de santé s'envolent en 2018

**ASSURANCE MALADIE** Les dépenses de santé risquent de dépasser de 455 millions d'euros l'objectif fixé pour 2018, selon le comité d'alerte sur l'évolution des dépenses d'assurance maladie. Un dérapage notamment lié à la « dynamique » des ventes de médicaments et à la « progression non maîtrisée » des arrêts de travail. Les hôpitaux et les Ehpad, dont les dépenses sont pourtant attendues 105 millions d'euros en-dessous de l'objectif assigné, en subiront les conséquences avec « l'annulation de crédits mis en réserve » en début d'année, à hauteur de 200 millions pour les établissements de santé et autant pour les structures médico-sociales.

# Le foncier en perte de contrôle ?

**AGRICULTURE** La Société d'aménagement foncier et d'établissement rural tente de faire cohabiter les usages et de réguler les prix qui tendent à la hausse... Mais le contrôle des terres agricoles se heurte à des tours de passe-passe

THIBAUT SEURIN  
t.seurin@sudouest.fr

L'achat de 1 700 hectares de terres au cœur du Berry par une société chinoise avait relancé le débat sur l'accaparement des terres agricoles. Les mécanismes de régulation et de contrôle sont pilotés par la Safer, la Société d'aménagement foncier et d'établissement rural (lire ci-dessous).

## 1 La préemption en révision de prix, contre la spéculation

C'est l'arme de la Safer. La préemption lui permet, dans un cadre très strict, de se substituer à un acheteur. La Safer peut même intervenir en « révision de prix », explique le directeur départemental de la Safer Paul Arnold. « Si un terrain est vendu à 8 000 euros l'hectare alors que le marché se situe à 5 000 euros, nous pouvons exiger une vente au prix du marché. Cela permet d'éviter un gonflement à la hausse. Car si on ne règle pas les prix que va-t-il se passer demain ?

Le risque c'est d'empêcher la transmission de la propriété des parents aux enfants. Si les terrains d'à côté sont acquis à 8 000 euros, l'État peut demander un rattrapage fiscal à la famille et générer des droits de succession élevés. » Telle est la consé-

quence d'un marché dérégulé : des terrains accessibles aux seuls gros capitaux, avec la constitution d'empires fonciers. « Ce sont des propriétés intransmissibles, avertit Paul Arnold. Et qui aura les moyens de les acheter ? Les financiers. »

En Charente-Maritime les préemptions représentent 11 % des ventes en surface.

## 2 Des moyens de contourner la régulation de la Safer

Sauf que voilà. Le système a ses failles. La Safer est court-circuitée lorsqu'il s'agit d'une vente en deux temps : l'usufruit est cédé mais le vendeur conserve le terrain nu. Rien n'empêche par la suite le vendeur de céder le terrain nu au même acheteur.

Autre moyen de contourner la Safer : le statut sociétaire. Lors de la vente d'une société, la Safer intervient si et seulement si 100 % des parts sont cédées. Mais pas lorsqu'il s'agit de 99 %. Une méthode aussi mesquine qu'efficace qui crée un angle mort.

Dans le département 122 ventes en parts sociales ont été enregistrées l'an passé, contre 116 en 2016. Et le chiffre devrait encore augmenter en 2018. Aucune information n'est alors accessible pour la Safer, qui ignore la surface que ces transactions représentent.

## 3 Une fiscalité qui n'est pas adaptée

Si l'État donne des outils pour réguler, le directeur de la Safer pointe une fiscalité inadaptée. « On incite les investisseurs à faire l'acquisition de foncier, car cela fait davantage de dépenses et permet de déduire. Des investisseurs qui achètent plus cher que la valeur. On déséquilibre tout un secteur. Nous tirons la sonnette d'alarme. Si on libéralise le marché, comment cela va se passer ? »

## 4 Terres viticoles, céréalières ou d'élevage concurrentes

La tendance qui ne se dément pas, c'est la hausse du prix des terres viticoles. En Charente-Maritime, les prix ont augmenté de 14,6 % entre 2016 et 2017 (voir l'infographie). Sauf que dans le département, terres viticoles, céréalières ou d'élevage sont en concurrence. Et les céréaliéristes et éleveurs ne peuvent pas s'aligner sur les prix. « Cela pose des soucis dans le secteur de Matha et en Haute-Saintonge, confie Paul Arnold. Les céréaliéristes et éleveurs ne peuvent plus acheter et cela va déséquilibrer. Nous avons 80 000 hectares de marais en Charente-Maritime. Qui entretient ces zones si les éleveurs ne sont plus là ? Nous avons rencontré un viticulteur qui dispose de 300 hectares. Il nous a dit : "plus il y en a plus j'en prends" ».



Certaines terres voient le vignoble concurrencer les terres céréalières. PHOTO LAURENT JAHIER

## 5 Une action également sur le littoral

La Safer œuvre sur le littoral, notamment pour permettre la constitution de digues. « Nous luttons également contre la spéculation foncière. Je pense notamment aux cabanes ostréicoles. Des particuliers en font l'acquisition pour passer le week-end, ou pour organiser des dégustations en restauration. Sauf que ce n'est pas en adéquation avec la loi. »

La Safer a signé une convention avec certaines collectivités, comme la Communauté de communes d'Oléron. « Il y a un manque de bâtiments pour l'élevage. Beaucoup de lieux sont reconvertis, comme par exemple en gardiennage de caravanes. Sauf que nous ne pouvons pas préempter si le bâtiment a perdu sa vocation agricole depuis plus de cinq ans. Sans l'élevage, tous les territoires se ferment. »

## « Un fort déséquilibre entre offre et demande »

**VIGNE** Les crus Bons Bois et Fins Bois représentent une grande partie du marché. Alors que les terres sont de plus en plus prisées

C'est le premier enseignement de l'état des lieux du marché foncier viticole : les prix de la Charente-Maritime s'alignent sur ceux de la Charente (voir notre infographie ci-contre).

D'après une étude de l'Agreste (1), « en Charente-Maritime, le contexte économique favorable se répercute sur le marché foncier en 2017, très tendu ». Les crus Bons Bois et Fins Bois représentent près de 65 % des surfaces cédées. Côté Petite Champagne et Borderies, le marché est quasiment inexistant en 2017 dans le département, après une baisse significative. L'étude de l'Agreste conclut que « le peu de surfaces à la vente face au nombre de viticul-

teurs qui souhaitent acquérir engendre un fort déséquilibre entre l'offre et la demande. Ce phénomène a des conséquences directes sur les prix à l'hectare ».

### Ventes de parts à la hausse

Logique économique implacable : plus c'est rare et convoité, plus c'est cher. C'est exactement ce qui se passe avec le prix du cru Petit Champagne en Charente-Maritime.

Sur l'ensemble des appellations de la Nouvelle-Aquitaine, il enregistre la plus forte augmentation entre 2016 et 2017 : 26,7 %. En passant en moyenne - de 45 000 euros à 57 000 euros. C'est également lui

qui enregistre le prix maximal le plus élevé sur l'ensemble du bassin du Cognac : 65 000 euros l'hectare.

Le rapport de l'Agreste remarque également que « le volume de ventes de parts sociales et d'apports en sociétés progresse nettement par rapport aux années précédentes, engendrant dans le cadre des ventes de cessions de parts sociales, des valeurs supérieures au prix hectare observé. Ces apports en sociétés se font essentiellement dans le cadre familial ».

(1) Marque des publications du Service de la statistique et de la prospective du ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt.

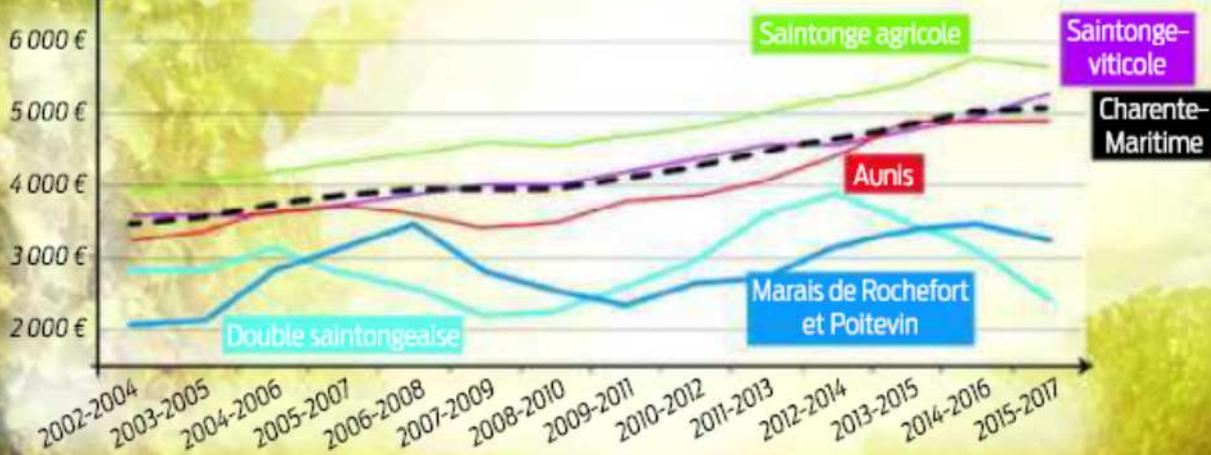


Beaucoup de demande en vignes, mais peu d'offres. PHOTO L.L.

# La pression foncière toujours plus forte en Charente-Maritime

## Le prix des terres, prés libres non bâtis et marais depuis 2002 en Charente-Maritime (moyenne triennale)

Par petite région agricole en euros par hectare



## Le prix des vignes du cognac (en moyenne)



Du simple au double pour une vigne "Fins Bois" en Charente-Maritime : de 35 000 à 60 000 euros l'hectare

## « On passe pour le méchant »

La Safer (Société d'aménagement foncier et d'établissement rural) a été créée dans les années 1960 alors que se multiplient les achats de terrains agricoles par des personnes étrangères à cette activité. Elle a pour mission le maintien et le développement de l'agriculture, la protection environnementale et de la ressource en eau, mais également le développement d'activités économiques en zones rurales et la transparence du marché financier. C'est une société anonyme à but non lucratif qui bénéficie d'un droit de préemption sur les terrains. Les terrains agricoles cédés passent en commission technique départementale de la Safer. En moyenne cinq candidats sont en lice. Près de 8 ventes sur 10 portent sur des biens dont la valeur est inférieure à 75 000 euros. Et 76 % concernent une surface de moins de 10 hectares.

La Safer intervient pour concilier les différents enjeux fonciers. Que ce soit la nécessité de bloquer une emprise pour la construction d'une future route, l'installation d'un jeune agriculteur, la protection d'une ressource, etc. Par un jeu d'acquisition, de fermage ou de substitution de terrains. « On fait généralement appel à nous quand c'est compliqué », résume le directeur départemental Paul Arnold. Il reconnaît que la Safer « passe souvent pour le méchant ». Car c'est elle qui, in fine, tranche. Avec un cahier des charges contenu dans le schéma régional des structures qui donne la priorité à l'installation et la consolidation d'exploitations qui ont moins de 94 hectares.

« Nous avons une grosse activité en Charente-Maritime, poursuit Paul Arnold. Car historiquement les exploitants sont propriétaires. Alors qu'en Vendée le faire valoir indirect est plus répandu ».



Paul Arnold, directeur départemental de la Safer.

PHOTO T.S.

## Un patrimoine naturel à protéger

**HUÎTRES** Environ 800 hectares de claires en friches ont été valorisés ces deux dernières décennies dans le bassin de Marennes - Oléron

Pas d'huîtres Marennes-Oléron sans claires d'affinage. Depuis environ une vingtaine d'années, la profession ostréicole restructure son patrimoine naturel.

« À l'origine, c'était pour accompagner les démarches qualité comme les pousses en claire » se souvient Laurent Champeau, aujourd'hui directeur du CRC (comité régional conchy-

licole). Relancée à l'aube des années 2000, cette huître haut de gamme est élevée à très faible densité.

### Le réseau hydraulique en état

Les deux dernières décennies ont été marquées par le remembrement ou le creusement de claires en friches et la remise en état du réseau hydraulique. Cinq cents hectares ont été va-

lorisés la première décennie, environ trois cents la seconde, au rythme d'une trentaine par an. « Il n'y a pas que des claires » poursuit le directeur.

À ce titre, le CRC est adhérent de la Safer et lui remonte des informations dès qu'un projet de vente de marais salé est susceptible d'intéresser une exploitation.

David Briand



Les bassins de claires autour de la Seudre vues du ciel. PHOTO ARCHIVES EMLIE DROUINALD

# Un duo d'avant-garde bouscule le concert dessiné

**THÉÂTRE** Philippe Dupuy, dessinateur, et Pierre Bastien, musicien, dévoilent le fruit d'une résidence de création ce soir

PHILIPPE MÉNARD  
p.menard@sudouest.fr

C'est un événement inédit et fragile qui va éclore ce soir dans la petite salle du théâtre de Cognac. Accueillis en résidence depuis une semaine, Pierre Bastien et Philippe Dupuy étrennent « Imagerie par résonance mécanique », un spectacle inclassable, entre musique contemporaine et exploration du trait. Pour faire simple, parlons de « concert dessiné ». Le concept a été développé par Zep quand il a présidé le Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, en 2005. Philippe Dupuy faisait partie des dessinateurs qui se succédaient pour brosser l'histoire. « C'était ma première expérience sur scène, dans les conditions du "live". J'y allais à reculons, mais finalement j'ai trouvé ça agréable. » Il se souvient de l'excitation des auteurs, en coulisses, découvrant comment chacun s'appropriait l'exercice. Le geste du dessin participe pleinement au récit.

« **Artiste bricoleur** »

Philippe Dupuy a voulu creuser le potentiel de la formule. Avec son complice Charles Berberian, avec lequel il fut sacré Grand Prix du festival d'Angoulême en 2005, il a il-



Pierre Bastien a posé ses machines au théâtre pour un duo inédit avec Philippe Dupuy. PHOTO P.H.M.

lustré en direct un concert de Rodolphe Burger. Le dessinateur a pris part à d'autres expériences, jusqu'à croiser la route de Pierre Bastien.

Il le mentionnait dans son « Histoire de l'art » en bande dessinée, parmi « les artistes bricoleurs ». « J'ai commencé à 15 ans avec un métronome qui frappait alternativement une casserole et une poêle. Cinquante ans plus tard, je fais des machines à base de mécanos et des moteurs électriques », résume le musicien.

Il a imaginé des centaines de machines, chassant progressivement les instruments « reconnaissables » pour aller vers l'abstraction. « Les automates ne rechignent pas à répéter les mêmes séquences, alors que les hommes ont tendance à

s'échapper de la composition, transforment un peu. Les machines ne s'ennuient jamais ! »

« **Chaque machine a un cœur** »

Pour Philippe Dupuy, ce travail sur le son garde un côté chaleureux. « Chaque machine a un cœur, des nerfs, des muscles », image Pierre Bastien. Les deux artistes croisent leurs univers dans un spectacle où tout se mélange. Les gestes du dessinateur deviennent un son, les machines du musicien un élément graphique du tableau qui naît et se transforme sur grand écran.

Stéphane Jouan, le directeur du théâtre de l'Avant-Scène, connaissait Pierre Bastien. Il a bondi sur l'occasion de donner corps à leur projet. Le duo concrétise ses idées de-

puis le 9 octobre dans la petite salle. « J'ai compris qu'il devait avoir une logique de plateau, présenter un projet qui est une chose en soi. Là, je dessine sur une vitre. Les gens le voient, ça peut être projeté sur l'écran, avec des superpositions. La musique de Pierre me donne un rythme », détaille Philippe Dupuy.

La résidence leur permet d'emmagasiner des photos, des images pour appuyer la diffusion de leur spectacle. Il verra le jour ce soir à Cognac, un instant privilégié pour les esprits curieux.

« Imagerie par résonance mécanique », par Pierre Bastien et Philippe Dupuy, à 20 h 30 au théâtre. Tarifs : de 10 à 25 euros. Un spectacle en coproduction avec les Abattoirs.

# Un délai pour sauver le fret ferroviaire

**ÉCONOMIE** Les élus et le monde du négoce demandent du temps à Naviland Cargo pour préserver la gare de fret de Cognac. L'opérateur reste inflexible

Le territoire se mobilise pour tenter de sauver la gare de fret de Cognac. Naviland Cargo, filiale de la branche SNCF Logistics, envisage de la fermer début décembre (notre édition du 9 octobre). Une trentaine de personnes, élus, représentants de la Chambre de commerce et d'industrie et du monde du négoce participait hier à une réunion initiée par l'Agglo de Grand-Cognac.

Tous ont affirmé leur souhait de voir cet outil persister et se développer à Cognac. « Le constat est que le mouvement vers le feroutage est inéluctable, même si aujourd'hui, ce n'est pas évident en termes de rentabilité. Le coût de l'essence va augmenter. Ne détruisons pas quelque chose qui marche ! », souligne

Jérôme Royer, membre du syndicat des maisons de négoce, et par ailleurs vice-président de Grand-Cognac.

## Le recours à un concurrent ?

« Tout le monde tire dans le même sens », appuie le maire de Cognac Michel Gourinchas. Les élus comme le monde économique demandent un délai de trois mois à Naviland Cargo. Pour l'opérateur, le trafic n'est pas suffisant pour assurer la rentabilité de la ligne. Le numéro 1 du cognac, Hennessy, apporte des volumes, mais il est peu suivi.

« Laissez-nous un peu de temps », a plaidé Jérôme Royer. Le milieu du négoce doit se réunir rapidement « en invitant autour de la table nos transitaires », les intermédiaires qui

gèrent le transport des marchandises. Le potentiel ne porte pas que sur les 14 millions de caisses de cognac, la région produit autant de spiritueux dans d'autres catégories.

Le représentant de Naviland Cargo a semblé inflexible, expliquant que la proposition arrivait tard. « Il aurait fallu venir nous voir plus tôt », regrette Michel Gourinchas. La collectivité a beaucoup misé sur cet outil. En novembre 2007, Dominique Bussereau assistait au premier départ d'un convoi de Naviland Cargo en tant que secrétaire d'Etat aux transports. Si l'entreprise persiste dans sa volonté de quitter le site, Michel Gourinchas n'exclut pas de faire appel à un autre opérateur.

**Ph. M.**



La plate-forme de Cognac est menacée de fermeture. ALACAUD

# Un lien historique fort

**RENCONTRE** Des lycéens slovaques de Michalovce travaillent avec ceux du lycée Beaulieu autour de l'amitié franco-slovaque

DIDIER FAUCARD  
d.faucard@sudouest.fr

C'est une première. Depuis lundi et jusqu'à vendredi, 20 lycéens de Michalovce, ville slovaque jumelée avec Cognac, accompagnés de leurs professeurs de français et d'histoire, découvrent la cité des eaux-de-vie (1). Et ce n'est pas un hasard puisque les élèves slovaques travaillent depuis quelque temps avec leurs homologues de la seconde européenne du lycée Beaulieu autour du thème : « Mémoires partagées : l'Europe de demain » qui a reçu la labellisation de la commission du centenaire de la Première Guerre mondiale.

Là encore ce n'est pas anodin puisque l'amitié entre Cognac et l'Europe Centrale ne date pas d'hier. Et plus précisément, justement, de ce premier conflit mondial, au cours duquel 11 000 soldats alors tchécoslovaques sont venus se former à Cognac. Un carré militaire au cimetière du Breuil rappelle ce lien tout comme certains noms de familles cognacaises. Et plus récemment, les jumelages avec Michalovce et Vyskov sont venus le renforcer.

## Des idées pour l'Europe

Et dans le cadre de cette collaboration entre les deux établissements scolaires, une « consultation citoyenne » était organisée hier. « Il y en a une centaine en France et partout en Europe. C'est une forme de démocratie participative sur le thème de l'Europe. L'idée est de savoir ce que les jeunes



Les jeunes slovaques devant la mairie. PHOTO D. F.

pensent de l'Europe, ce qu'ils en attendent et comment les impliquer plus dans cette idée de l'Europe, comment les rendre plus Européens », explique Claire Gy-Dupont, la professeure à l'origine de ce projet au lycée Beaulieu. Hier, en lien avec l'Histoire, le débat a donc porté sur cette amitié franco-slovaque et comment lui donner un nouveau souffle dans l'Europe d'aujourd'hui.

Pas mal à l'heure où justement la fraternité européenne semble avoir du plomb dans l'aile face à la montée des nationalismes. « Et le nationalisme c'est la guerre », affirmait Michel Gourinchas, citant François Mitterrand, en recevant les jeunes slovaques plus tard. Le maire rappelant aussi que l'un des pères de l'Europe, Jean Monnet était un Cognacais pour qui la paix passait par cette union européenne. Ce projet commun franco-slovaque

labellisé à la fois par l'Académie, le ministère des Affaires étrangères français et celui de l'Éducation slovaque, cette « consultation citoyenne » doit être présentée au Comité économique et social à Paris le 30 octobre prochain, comme toutes les autres consultations hexagonales (2). Une synthèse doit ensuite être présentée à la commission européenne, en Europe, qui recevra la même chose de tous les pays. Et de là devra tirer une « feuille de route » à présenter au Conseil de l'Europe. Reste à savoir si nos chers politiques seront à l'écoute des jeunes européens.

(1) Les jeunes slovaques présenteront un spectacle théâtral, ce soir, à la Cale à Grouin, à 18 heures.

(2) Elles seront restituées sur le site toutelurope.gov.

# La soupe, c'est drôlement bon !



À la dégustation de la soupe, on ajoute le geste écolo : chacun vient avec son mug. PHOTO S.B.

La troisième édition de la fête de la soupe a fait le plein jeudi 11 octobre, en soirée, au plateau couvert. Écoliers et enseignants du bourg et de la Combe des Dames ont nettoyé leurs légumes, voir leurs fruits, afin d'offrir une recette de soupe par classe. Se sont joints à la soupe-partie le club des Aînés, et l'Arche et l'Enfance Inadaptée de la Région de Cognac (EIRC).

« Ces échanges intergénérationnels me tiennent à cœur », déclarait tout sourire l'adjointe chargée de la jeunesse, de la vie scolaire et des centres de loisirs. À cette dégustation de potages étaient conviés les parents mais aussi « les travailleurs de l'ombre » que sont les agents de la ville. Pour Karine Roy, il était important de les associer à la

fête. Semaine du goût oblige, Maryline Neaud, chef gérante de la société Restauval, a porté une attention toute particulière aux menus servis au restaurant scolaire : les enfants ont pu même y goûter des biscuits au thé matcha. Une fois tous les quinze jours, on sert désormais un menu végétarien à la cantine. « Les enfants découvrent les légumes autrement », se réjouit la chef.

La promenade culinaire peut ainsi se prolonger jusqu'au centre de loisirs où les gâteaux sont bannis depuis un mois. Place aux pains variés garnis de confiture, miel ou fromage. Nadia, responsable des plus jeunes, est ravie car les enfants ont tout de suite adhéré.

**Sandra Balian**